

La route européenne des verriers

Compte-rendu de conférence du congrès « Scaldobrésia 2018 »

Compte-rendu de la conférence présentée au congrès « Scaldobrésia 2018 » par Hubert GÉRARDIN, fondateur de l'association GenVerrE.



Introduction

La Route Européenne des Verriers (R.E.V.) montre – sur une période déterminée – l'importance du rôle du verrier, c'est par lui que les techniques se sont diffusées. Il y a beaucoup d'écrits sur le verre, sur le produit fini, sur ses formes, sur sa composition. Pour les verreries, on s'est surtout intéressé aux baux et contrats d'accensement, on rapporte les livraisons au bois et d'autres matières premières. Il n'en est pas de même des verriers. Très rares sont les ouvrages où l'on s'interroge sur leurs parcours.

1455 : l'année du coup d'éclat. À partir de cette date, toute l'Europe voulait du verre façon Venise. C'est un verre transparent nommé « *crystallo* ». Les Vénitiens ont un secret de composition du verre. Les Lorrains ont un secret de fabrication des miroirs. La Lorraine et Venise ont échangé leur domaine d'excellence.

Jusqu'à la mécanisation à la fin du XVIII^e siècle, « *ces machines qui apprivoisent ces éclairs de lumières* », l'homme a toujours fait la différence avec sa « *tête et mains habiles* ». Pendant cette période, nous sommes en présence de l'événement initiateur d'une dynamique de la diffusion des techniques du verre à laquelle est associée la dynamique du mouvement des verriers qui ouvre les prémices de cette formidable Route Européenne des Verriers.

Pas de verre sans verriers

Des prouesses d'ingéniosité ont permis de poursuivre la fabrication du verre au fil des siècles. Rien n'aurait été possible sans ces artisans hautement spécialisés que l'on nomme maîtres verriers. Les « *verrières* », nos verreries d'autrefois, exigeaient une organisation complexe sur le plan technique et organisationnel. L'homme a toujours fait la différence avec ses capacités et surtout avec sa « *tête et mains habiles* ».

Très rares sont les ouvrages où l'on s'interroge sur leurs parcours. Relever ce défi est notre R.E.V. C'est aussi un rêve ambitieux, car si nous ressentons bien sa réalité, nous n'en saisissons pas toujours sa portée tant les difficultés sont nombreuses, comme par exemple :

Y-a-t-il ambivalence à construire une R.E.V. à la fois sur le verre de prestige et sur les verres d'usages ? Pas vraiment, car la source est la même : le verre. Tout progrès en la matière profite aux deux catégories (Y a-t-il une grande et une petite musique ? Il y a la musique).

Pour certains, les mouvements de verriers sont fonction de facteurs économiques, professionnels, sociaux, plus que purement géographiques. C'est vrai.

Le facteur géographique n'est qu'une résultante. (Ex. : les BONHOMME recrutent un savoir-faire pour la mise en œuvre de fournaies au charbon et aussi pour la fabrication de verre façon Venise. Le recrutement de ce savoir-faire représente bien la diffusion d'une technique, c'est celle-ci qui va créer un mouvement de verriers).

Pour d'autres, les mouvements des verriers, d'une verrerie à une autre, ne suivent pas nécessairement une route géographique définie. C'est vrai aussi. C'est ce que nous pourrions appeler des chemins de verre. La R.E.V. n'est pas la nationale 7 !

Comme vous le voyez, la R.E.V. est un sujet dont l'étendue et la profondeur croissent au rythme de nos efforts. Notre propos est de montrer qu'en fait nos ancêtres verriers sont l'essence même de la diffusion des techniques.

Ainsi a germé l'idée d'une Route Européenne des Verriers (R.E.V.), une épine dorsale d'un réseau aux multiples chemins de verre. Lors de nos périple annuel « *sur les traces de nos ancêtres verriers* », chaque région fut quelque part un berceau de l'activité du verre.

Les Romains ont importé le verre en Europe

Fait assez indiscutable, ce sont les Romains qui ont importé le verre en Europe. Quelques siècles plus tard s'installe une industrie du verre prospère en Normandie, dans la vallée du Rhône, un peu partout en Gaule et en Occident.

Aux époques très reculées, le verre était un objet de luxe. Les peuples primitifs n'ont pas ce luxe. Ce n'est qu'avec la civilisation que celui-ci apparaît.



Les exigences de la capitale de l'empire romain ont fait s'établir, d'abord en Italie, diverses sortes de manufactures qui, dans la suite, sont remontées en Gaule méridionale puis septentrionale.

Nous avons donc une première réponse à notre interrogation : « *d'où sont-ils venus tous ces verriers ?* ». Nous pouvons répondre : « *sans doute de nulle part, ils étaient déjà sur place* ».

À cette époque, les verres sont de qualité grossière, opaques, très souvent bleu verdâtres, coloration due à l'oxyde ferrique contenu dans les matières employées (sable). C'est dans la recherche d'un verre totalement incolore et transparent que réside les prémisses de notre R.E.V.

Choisir un commencement : 1455, l'année du coup d'éclat

Le souffleur de verre italien Angelo BAROVIER diffuse un verre transparent nommé « *cristallo* », nom donné en raison de sa très grande clarté comme le cristal de roche. Grâce au cristallo les verriers vénitiens vont acquérir un prestige immense dans toute l'Europe dès le XV^e siècle (1455). Venise était devenue la plus grande place commerciale du monde et ses navigateurs avaient noué des relations économiques avec des contrées lointaines.

À partir de cette date, tout le monde voulait du verre vénitien, en France, en Allemagne, en Espagne, ainsi que dans les pays scandinaves.

La Sérénissime République de Venise va acquérir un prestige immense dans toute l'Europe grâce à la qualité des objets en cristallo, ainsi qu'aux miroirs et glaces si rares à l'époque.

Le cristallo

Outre la fabrication de ce cristallo qui est nouvelle avec la fusion de la fritte dans un creuset, puis trempage du verre fondu plusieurs fois dans l'eau suivie par une refondue pour éliminer les impuretés, c'est dans le travail de ce verre totalement incolore et transparent que réside l'innovation.

C'est un verre sodique, si transparent, si léger et si fin, capable d'être soufflé jusqu'à une extrême finesse qu'il était dit « travaillé à la pincelle » pour réaliser toutes sortes de formes artistiques. Voilà qui dépend directement du savoir-faire du souffleur. Ce n'est plus l'émailleur, ni le graveur qui sont au premier plan, mais le souffleur.

C'est cette nouvelle façon de travailler qui révolutionne les anciennes méthodes de travail. C'est pour cette raison que le verre « façon Venise » va devenir célèbre. Il est désormais impératif d'avoir des verriers expérimentés débauchés de Murano, mais aussi des maîtres verriers d'Altare qui proposeront leurs services pour produire du verre « à la façon de Venise ».

La Sérénissime République de Venise tentera jalousement de garder ses verriers et leurs techniques afin d'être seule à pouvoir fabriquer et exporter dans toute l'Europe... jusqu'au jour où grande fut sa surprise de voir des miroirs aux côtés de ses objets sur les étals des marchés des Pays-Bas méridionaux !

1492 : diffusion des techniques



Ces miroirs venaient de Lorraine¹. La Lorraine et Venise ont échangé chacune leur domaine d'excellence. Les Vénitiens avec le cristallo ont un secret de composition du verre. Les Lorrains ont un secret de fabrication des miroirs.

Robert (qui était vraisemblablement François) THYSAC de la forêt de Darney (la Vôge), lors d'un séjour à Murano, se lie d'amitié avec un Altarais : Francisco SALUZZO. Le doge admirait ces grandes plaques colorées de merveilleux tons rouges et roses dont on faisait les vitraux... et que personne en Italie ne pouvait lui proposer. Malgré l'hostilité des verriers locaux, le doge l'autorisa le 7 février 1492 à exercer son art chez BALLARINO, à l'ombre du clocher de Saint-Étienne (Santo-Stefano). Robert qu'on appelait « *Roberto il franzoso* » dévoila le secret d'obtenir le verre en tables. C'est certainement la raison pour laquelle François du THYSAC s'est fait appeler Robert en Italie, car il savait qu'il avait failli au serment des verriers et, en changeant son prénom, il brouillait les pistes.

En retour, Robert apprenait les habiles tours de main de la verrerie vénitienne. En 1497, BALLARINO était procureur et député à la fabrique de cette église de 1503 à 1504. Il devint « *gastaldo* » c'est-à-dire syndic de l'art verrier². En quittant Murano en 1505, Robert hésitait à revenir au pays « *pour avoir failli au serment solennel* ». Il revint cependant à La Frizon, fort des lettres du duc René II de 1505, mais il fut mis en procès par les verriers de grand verre comme parjure à son serment.

Les verriers lorrains de l'Est étaient avant tout des Souabes, c'est-à-dire habitants la rive droite du Rhin. Et ces verriers ne pratiquaient pas la technique de fabrication du verre en plateau. Ils avaient une méthode inconnue dans tout le reste de l'Europe : le procédé à manchon tronconique. C'est cette méthode hors pair, conçue en Lorraine qui va être apportée aux Vénitiens.

1565

Dans le Trentin, un certain Friedrich SCHINCARIN obtient le privilège de cultiver l'herbe à soude³, qu'il produira à partir de 1592... Notons au passage que SCHINCARIN pourrait bien être une déformation de SIGWART ! Cette région du Trentin a été une plaque tournante dans l'histoire du verre.

Le comte du Tyrol italien et autrichien possédait des verreries, en particulier celle de Hall in Tyrol où l'on trouve des RASPILLER. La verrerie de HALL cesse toute activité en 1590. Six ans après, le 28 mai 1596, nous retrouvons Georg RASPICHLER né en 1570 à HALL, fils de Caspar, près de Sankt-Blasien en Forêt Noire dans la verrerie de Muchelland. Marié avec Appolonie SIGWART, en 1611 il crée avec ses deux beaux-frères Thomas et Hans SIGWART, la verrerie de Grünwald... le contrat d'acensement de 1611 stipule bien « *ces verriers fabriqueront, d'après l'art Vénitien qui se développe en ces temps ci* ».

C'est dans cette verrerie de Grünwald que l'on retrouvera Mathis FALLER comme maître verrier au renouvellement du contrat d'acensement en date du 8 mai 1625 année catholique.

La Guerre de Trente Ans (1618-1648)

Cette maudite guerre enflamme le cœur de l'Europe et attise la querelle religieuse entre des états catholiques contre les états protestants. La route de la Valteline d'où venait la soude d'Alicante est coupée ! La peste s'ajoute à la guerre, les campagnes se dépeuplent.

1 Cf. Volcyr de Serouville.

2 C. A. Levi, *Arte del vitro in Murano*, Venise, 1895, p. 26.

3 L'herbe à soude, *Salsola soda*, est une source de carbonate de sodium utilisé dans la fabrication du verre.

Il y avait de plus en plus de difficultés à se procurer de la soude : rareté du produit, son coût économique. Certains maîtres verriers partiront vers l'Alsace, la France et la Bohême où la soude sera remplacée par de la potasse, plus facile d'approvisionnement. Puis, l'utilisation de la potasse purifiée donnera un verre potassique : le cristal de Bohême. La Bohême est frontalière de la Bavière. Le verre potassique n'était pas aussi transparent que le verre sodique. De plus, il se travaillait plus difficilement, car moins malléable. Plus sensible à la gravure, les verriers ont augmenté son épaisseur pour permettre la taille.

Pour améliorer la qualité du verre, les verriers ont débarrassé la potasse de ses impuretés, on parle alors de potasse purifiée. En hiver, l'approvisionnement de potasse en Allemagne était rendu difficile en raison du climat, d'où ces échanges commerciaux entre la Bohême et cette communauté de forestiers agriculteurs à Provere della Luna qui produisait de la potasse.

Conclusion

Comme nous le disions en avant-propos, nous sommes en présence de l'événement initiateur d'une dynamique de la diffusion des techniques du verre à laquelle est associée la dynamique du mouvement des verriers qui ouvre les prémices de cette formidable Route Européenne des Verriers.

L'histoire de nos familles verrières s'inscrit dans ce mouvement. D'où ce fil conducteur qui trace notre horizon.



Notes :

Prémices : ce mot a aujourd'hui le sens de commencement, de début : les prémices de la vie ; les prémices de l'hiver, etc.

Prémises : il s'agit des propositions contenues dans un raisonnement, par conséquent des éléments principaux qui fondent ce raisonnement et à partir desquels on arrive à une conclusion logique.